

Tantrisme symphonique. Création de Sinfonia del cuerpo de luz d'Alex Nante / ON LILLE, le 23 sept 2021

CRITIQUE, concert. LILLE, le 23 septembre 2021 : Concert inaugural de la saison 2021 – 2022 : Alex NANTE (Sinfonía del cuerpo de luz, création) – SAINT-SAËNS : Concerto pour violoncelle n°1 (Victor Julien-Laferrière, violoncelle) – Richard STRAUSS : Mort et transfiguration. Orchestre National de Lille. Alexandre BLOCH, direction.



Alex Nante (né en 1992) s'affirme comme l'un des compositeurs contemporains les plus pertinents, révélant ce soir une écriture qui pense l'orchestre autant dans son ampleur sonore que dans ses scintillements instrumentaux les plus chambristes. L'auteur reconnaît sans réserve son admiration pour les

postromantiques du XXe, Mahler et Strauss précisément. ...Encore du travail et un élargissement de ses champs sensibles... vers les français, souhaitons-le, Debussy et surtout Ravel, et peut être que demain assisterons-nous à l'émergence d'un tempérament idéalement captivant.

Déjà, ce soir dans la création de sa "**Sinfonía del cuerpo de luz**" / Symphonie du corps de lumière, la démonstration est faite de sa très haute technicité, exigeante pour tous les pupitres qui sont en nombre (bois par 3,...). L'argentin élève de Grisey et Benjamin, sert aussi un sens indéniable de la dramaturgie que porte un souci spirituel ardent. Toute la

pièce, aussi somptueuse que flamboyante, exprime un cheminement progressif à travers les 7 chakras du corps. C'est un rituel sonore dont le langage orchestral traduit chaque avancée vers le final, explosif, éruptif, éblouissant dans son mystère exclamatif et libérateur qui révèle alors le feu du « corps subtil ». Fils d'un philosophe des religions, lui même intéressé par la psychanalyse de Jung, Alex Nante cultive une musique à la fois abstraite et organique, dont la première valeur est cette fusion entre le miroitement concerté des effets instrumentaux et le sens et l'architecture globale de la partition : temps musical et dramaturgie spirituelle fusionnent alors admirablement en une course échevelée d'environ 20 mn, qui scintille constamment.

Tantrisme symphonique : le feu scintillant du compositeur ALEX NANTE révélé par l'Orchestre National de Lille

Face au défi de cette création, commande du National de Lille, les musiciens sont survoltés et aussi attentifs aux multiples alliages ténus de l'écriture qui comprend de superbes solos pour hautbois, clarinette, violoncelle, violon, eux mêmes parfois associés en une réelle sensibilité et maîtrise instrumentale. Ce avec d'autant plus d'acuité et de relief que les jeunes instrumentistes, nouvellement recrutés, s'impliquent, articulent, se dépassent ; preuve de l'énergie éclatante d'un orchestre qui est aussi en plein renouvellement de ses effectifs.

Au final même si le compositeur déclare avoir cultivé une transparence progressive vers une épure croissante de la texture, force est de constater que la matière musicale en fin d'activité est encore furieusement dense ; dans cette

expérience mystique qui confronte sacré / profane, esprit / matière, spirituel / matériel, la puissance de feu de Nante est celle d'un hédoniste flamboyant dont la couleur et le timbre, la riche parure orchestrale attestent d'une suractivité débordante : implosion plutôt qu'épure ; incandescence plutôt qu'effacement ; par son terreau fertile aux transfigurations voire illuminations {sujet du dernier concert de clôture de cette saison 21 / 22, décidément hors normes de l'Orchestre lillois), le compositeur argentin fait feu de tout bois, impose une série de déflagrations irrésistibles (style « fireworks », dicit Alexandre Bloch dans sa présentation). La conscience est totale, le geste large, la pensée de plus en plus libre, extatique, dansante.

La partition en création était un mets de choix pour le grand retour de l'Orchestre national de Lille sur scène en grand effectif, un dispositif plus vu ni ressenti avec une telle intensité... depuis 18 mois. Présentant avec finesse et humour la pièce en création au début du concert, Alexandre Bloch, directeur musical de l'Orchestre, ne cache pas son plaisir de diriger ainsi ses plus de 90 musiciens devant une salle pleine... Nous n'avions pas ressenti la vibration symphonique totale depuis l'odyssée des symphonies de Mahler, un accomplissement pour l'Orchestre piloté par un chef bien inspiré. De fait l'exploration du langage mahlérien à certainement profité à la création de Nante, ce dernier partageant avec Mahler, une pensée cosmique de l'orchestre, un souci du sens et de l'architecture, – la présence des voix et des vertiges autobiographiques ...en moins.

Le violoncelle de **Victor Julien-Laferrière** succède ensuite à Nante. La complicité et l'entente entre chef et soliste sont celles de deux artistes frères ; leur combinaison dévoile un naturel et une facilité, manifestes. Porté par un tel duo (et un orchestre complice lui aussi), le **Concerto pour violoncelle n°1 de Saint-Saens** (1873) fait bien la synthèse des

romantiques germaniques, fusionnant l'élan schumannien, la mélancolie brahmsienne en une sensualité amoureuse d'une remarquable élégance... toute française. Artisan du renouveau musical patriotique, Saint-Saëns écrit là une oeuvre qui touche par sa justesse et son raffinement. Bel hommage au génie français fêté en 2021 pour son centenaire : le brio, l'éloquence et parfois une atténuation expressive finement nuancée de la part du soliste (Allegretto con moto, central) éclaire chez l'auteur des opéras Samson ou Ascanio, sa sincérité, son élégance pudique, la suavité directe de ses dons mélodiques. L'accord violoncelle / orchestre est idéal, équilibré, transparent dans un esprit... mozartien.

En choisissant **Mort et transfiguration de Richard Strauss**, Alexandre Bloch nous offre de vivre un second parcours spirituel, celle du héros straussien qui en 1890 réussit le passage vers l'au-delà; c'est comme si Strauss plantait le décor, ses mouvements principaux, sa direction comme une élévation, puis comme si Nante précisait encore la nature de l'opération, ses enjeux et le contenu de la métamorphose qui est à l'œuvre (et son caractère incendiaire). Mais si Strauss édifie une architecture vers la lumière et l'abstraction, Nante accomplit une sublimation volcanique par une transcendance sous le sceau du feu le plus éblouissant. Chef et instrumentistes expriment le raffinement de l'écriture straussienne, sa couleur élégante elle aussi, sa puissance dramatique, sa verve orchestrale. La science instrumentale du Bavaïois dialogue ainsi avec l'énergie de l'Argentin, accréditant davantage la grande cohérence de ce programme d'ouverture de saison. Une totale réussite et un lancement particulièrement éblouissant.

Retrouvez ici : [toute la saison de l'ON LILLE Orchestre National de Lille](#).

LIRE aussi ici : notre présentation de la [saison 2021 2022 de l'ON LILLE Orchestre National de Lille, temps forts, fils rouges, chefs invités, programmes et thématiques, nouvelles formes de concert \(concerts flash, ciné-concerts, musique de chambre...\)](#)

LIRE aussi notre [présentation du concert NANTE, STRAUSS, SAINT-SAËNS par l'ON LILLE les 23 et 24 sept 2021 / dans ON LILLE, saison 2022 – 2023 : temps forts, parocurs...](#)

PHOTOS : Alex NANTE (à gauche / bord de scène après le concert du 23 sept 2021) – Alexandre Bloch, Victor Julien-Laferrière, violoncelle © Ugo Ponte / Orchestre National de Lille 2021

PROCHAINS CONCERTS DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE :

6, 7 OCT 2021 : MOZART. Musique funèbre maçonnique et REQUIEM
Direction : Jan Willem de Vriend

13, 14 OCT : Brahms, concert pour violon (Sergey Khachatryan,
violon)

Beethoven : Symphonie n°6 « Pastorale »
Direction : Kristina Poska

21 OCT : « Pour CLARA »

Robert Schumann : Concerto pour violoncelle (Steven Isserlis,
violoncelle)

Symphonie n°4

Direction : James Feddeck

25 OCT : JUST PLAY

Expérience immersive dans le travail de l'Orchestre

Direction : Alexandre Bloch

29, 30 OCT : création « MÊME PAS PEUR »

Conte dont le public est l'auteur, de Julien Joubert, Eric
Herbette

Direction : Alexandre Bloch

Orchestre National de Lille

**ENTRETIEN avec Alex NANTE, compositeur en
résidence**

Pour la création de son Concerto pour piano et orchestre, créé

le 6 avril 2022



ALEX NANTE et l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. Entretien avec Alex Nante à propos de son Concerto pour piano et orchestre. Avant la création de son concerto pour piano et orchestre, nouveau jalon de sa résidence au sein de l'Orchestre

National de Lille, le compositeur argentin Alex Nante nous explique les enjeux de sa nouvelle partition qui sera créée les 6 et 7 avril 2022 (avec Alexandre Tharaud au piano, sous la direction d'Emilia Hoving).

CLASSIQUENEWS : *Comparé à « Sinfonia por un cuerpo de luz », quelle conception de la lumière se précise dans le Concerto pour piano ? Comment les deux partitions se répondent-elles ?*

ALEX NANTE : La lumière est le fil conducteur de ma résidence à l'ONL. Elle inspire les œuvres Sinfonía del Cuerpo de Luz, « Luz » Preludios (création le 11 juin par Vanessa Wagner au Lille Piano Festival), le concerto pour piano et la Symphonie no. 2 « Mysterium ». Luz de lejos signifie «Lumière de loin». Contrairement à Sinfonía, Luz de lejos accentue une dimension «psychologique», dans le sens où le piano semble incarner un personnage, un caractère humain qui passe par des étapes de rapprochement et d'éloignement avec l'orchestre et la lumière évoquée.

La difficulté d'unifier les timbres contrastés de l'orchestre et du piano a inspiré cette idée. La tentative d'union entre les deux a parfois une facette romantique qui est plus marquante dans le quatrième mouvement, qui consiste en un duo amoroso intime entre le piano et la harpe. Je considère ce mouvement comme une rencontre avec l'Anima. Après un premier long dialogue, piano et harpe sont remplacés et en quelque sorte « transcendés » dans la tessiture aiguë par le célesta et le glockenspiel, qui personnifient « l'essence lumineuse » de ces deux « personnages ».

CLASSIQUENEWS : *Comment avez vous élaboré l'écriture et la place du piano vis à vis des autres instruments solo (basson, harpe, cor, ...) et vis à vis de la masse orchestrale ?*

ALEX NANTE : L'écriture du concerto pour piano m'a fait réfléchir sur les différents enjeux au moment de combiner piano avec d'autres instruments. D'autre part, j'ai réfléchi au rôle du piano dans la forme concertante et aux différentes manières d'interaction entre soliste et orchestre depuis le classicisme. L'un de mes objectifs était d'éviter le rôle « héroïque » que le piano acquiert souvent dans le romantisme (même si d'autres aspects du romantisme sont très importants dans mon langage). Ce rôle est en quelque sorte lié à la « bataille » qui est parfois présente entre soliste et orchestre dans les concertos romantiques. Néanmoins, le « conflit » ou la « bataille » n'est pas totalement absent de cette œuvre, comme on peut le constater dans certains passages du cinquième mouvement.

Les modes d'interaction entre piano et orchestre que j'explore ont des connotations rituelles et s'inspirent, en partie, de modèles préexistants de la littérature des concertos pour piano. Ces modes sont :

Microcosme / Macrocosme

Cette analogie suppose une similitude, voire une identité partagée, entre l'individu et le cosmos. En raison de la nature polyphonique du piano, considérer cet instrument comme un « micro-orchestre » semble une analogie appropriée. Dans les segments Microcosme / Macrocosme de l'œuvre, l'orchestre opère comme une élaboration ou une « amplification » des mélodies ou des phrases du piano. Néanmoins, cet essai « d'identité » n'est jamais accompli dans le concerto, en raison de l'impossibilité d'unifier les timbres du piano et orchestre.

Jeu «Juego» («jeu» en espagnol) est le titre de la deuxième partie du troisième mouvement, qui a une signification essentielle dans la structure générale. D'abord parce que le centre de ce segment correspond à l'axe de symétrie de l'œuvre. Deuxièmement, parce que son caractère est si différent des autres mouvements du concerto qu'il produit un contraste dans la forme générale. Le piano et l'orchestre s'enchevêtrent ici dans un dialogue ludique, qui contrastent avec le sérieux et la gravité des autres parties du concerto.

Responsorial – Le sixième mouvement, intitulée Luz de lejos, présente une succession d'un choral de cordes, un choral des bois et d'un monologue au piano, de manière responsoriale. Le caractère archaïque du responsorial est accentuée ici par un choral en fauxbourdon aux bois, élément qui apparaît en arrière-plan dans d'autres parties de l'œuvre.

Luz de lejos ne présente pas une graduelle « luminosité » comme dans certaines parties du Sinfonía, ou une graduelle « ritualisation », comme dans certains de mes pièces de musique de chambre. Néanmoins, le dernier mouvement suggère une arrivée à une atmosphère rituelle où le symbole de la lumière est plus présent que dans d'autres mouvements. Le langage harmonique ici est très transparent, extrêmement diatonique et par moments modal. La tessiture aiguë est exploré dans tout l'orchestre.

CLASSIQUENEWS : *La fin du Concerto s'achève comme une question ouverte ... Quel est le sens de cette fin?*

ALEX NANTE : L'œuvre semble finir dans une atmosphère rituelle, calme et méditative, mais cette atmosphère est interrompue par un élan énergétique, mercurial, où les éléments plus significatifs de l'œuvre sont rapidement superposés. Une sorte de synthèse de tout le concerto.

Le dernier accord de l'œuvre est joué au piano, harpe, glockenspiel et célesta dans la tessiture extrême, en fff, un son extrêmement «lumineux». Ce dernier élément agit en quelque sorte comme une réponse à l'ouverture de l'œuvre, où le piano joue un bicorde MI – SI dans le grave. Même si, comme indiqué précédemment, il n'y a pas une « luminosité progressive » tout au long de l'œuvre, ces deux accords ont une signification symbolique liée au passage de l'obscurité à la lumière.

CLASSIQUENEWS : *Au moment de la création mondiale, au cours des 2 soirées des 6 et 7 avril, comment avez vous ressenti et vécu la partition ? Y a t il des éléments nouveaux qui ont surgi ?*

ALEX NANTE : J'ai vécu ce moment avec beaucoup d'émotion; très touché par le magnifique travail d'Alexandre Tharaud, Emilia Hoving et l'Orchestre National de Lille. Dans les répétitions d'une nouvelle œuvre je fais toujours de petits changements. Par exemple, une mélodie qui était censée être au premier plan peut passer un peu plus au premier plan. Je change aussi quelques tempos, j'ajoute quelques points d'orgues... J'ai la sensation de jamais finir de corriger mes oeuvres. J'adore cette phrase de Paul Valéry : « Un artiste ne finit jamais

vraiment son travail, il l'abandonne tout simplement »

CLASSIQUENEWS : *Quelle est la suite et les prochains jalons au sein de votre résidence à l'ON LILLE ? De quelle façon exploitez vous les ressources propres de l'orchestre ? Notez vous des caractères marquants qui singularisent l'Orchestre National de Lille ?*

ALEX NANTE : Les musiciens de l'Orchestre National de Lille sont magnifiques. C'est une chance pour moi de travailler avec eux. Humainement c'est aussi une expérience très agréable. Chaque session je peux échanger et me nourrir des commentaires et des retours des musiciens sur mon oeuvre.

La dernière pièce que j'écrirai pour la résidence est Symphonie no. 2 « *Mysterium* ». Cette œuvre pour soprano, ténor, chœur et grand orchestre sera inspirée des textes de la tradition gnostique. Elle complète la trilogie des pièces écrites pour l'Orchestre National de Lille autour de la lumière. Le gnosticisme, tradition alternative au christianisme des églises, considère que le salut s'obtient grâce à la gnose, la connaissance ultime de la réalité. Des fragments des hymnes inclus dans certains traités gnostiques comme par exemple « *Pistis Sophia* » seront chantés par la soprano et le ténor, accompagnés par le chœur dans l'original langue copte. Cette œuvre sera une tentative de s'immerger dans les mystères gnostiques de la lumière, riches en puissantes images et symboles d'une sagesse impérissable.

CLASSIQUENEWS : *Comment avez vous vécu et « absorbé » la période où la pandémie a sévi et entravé le travail habituel ?*

ALEX NANTE : C'était une période très intense et créatif: j'ai composé énormément des pièces. En même temps c'était un moment assez difficile, traversé par de grandes incertitudes. J'ai vécu la pandémie à Buenos Aires, où le confinement a été un des plus longs et strictes du monde. Cette tension a influencé mon œuvre.

CLASSIQUENEWS : *Y a t il, outre la réflexion sur la forme et l'écriture, une part autobiographique dans vos oeuvres ? Si oui, de quelle manière cela se manifeste-t-il concrètement (motif, orchestration, harmonie, figuralismes...) ?*

ALEX NANTE : Il y a toujours une part autobiographique dans mes œuvres, dans le sens où j'essaie d'écrire à partir de l'expérience, du vécu intérieur. Ce vécu intérieur résonne évidemment avec le vécu extérieur. Parfois cette dimension autobiographique a un caractère anecdotique ; dans mes « Diarios » pour piano je « musicalise » des rencontres avec des amis, des dialogues avec mon épouse, des voyages... etc. Cet exemple est un cas extrême, mais certaines références de ce type habitent aussi dans d'autres de mes oeuvres.

CLASSIQUENEWS : *Y a t il d'autres formes non encore réalisées que vous souhaiteriez créer où le travail avec le plein orchestre aurait toute sa place ? Lesquelles et pourquoi ?*

ALEX NANTE : Les trois pièces pour l'ONL me permettent d'explorer des différentes facettes de l'écriture orchestrale:

l'orchestre seul, le concerto et la symphonie chorale. À l'avenir j'aimerais explorer l'opéra, mais je vais attendre un peu avant de me plonger dans ce monde.

Propos recueillis en mars 2022
/ photos : Alex Nante / © ON LILLE –

Plus d'infos sur le site du compositeur **Alex Nante** :
www.alexnante.com

ON LILLE – Orchestre National de Lille. Saison 2021 – 2022 : parcours, temps forts...

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE – saison 2021 – 2022 – Retrouvez
ici les temps forts de la saison 2021 – 2022 de l'Orchestre
National de Lille

Mozart, Bernstein, Bartok, Brahms... concerts pour les familles

(Famillissimo), ciné-concerts, concerts flash du midi, Lille Piano(s) Festival (juin)... sans omettre les solistes invités (Alexandre Kantorow, Daniil Trifonov...), l'Orchestre National de Lille poursuit ses explorations multiples pour la



saison 2021 – 2022, offre riche et généreuse qui renoue enfin avec les publics, après la période covid. A noter l'importance de la voix, comme en témoigne en fin de saison (juin 2022), le

concert à n'en pas douter exceptionnel qui couple Les Illuminations de Britten et le Stabat Mater de Poulenc avec Jodie Devos (concert repris au Festival de Saint-Denis).

Alexandre Bloch, directeur musical, poursuit sa passionnante aventure, explorant les répertoires avec la complicité accrue des instrumentistes, en particulier depuis leur captivante intégrale des symphonies de Mahler (dont la 8^è avait marqué les esprits). Malgré les turbulences sanitaires, l'ON LILLE n'a jamais rompu ses activités : toujours jouer et maintenir la pratique, et préserver le lien avec le public. L'offre numérique de l'Orchestre, l'Audito 2.0 (chaîne Youtube de l'Orchestre) a permis de suivre sans discontinuer l'évolution à la fois individuelle et collective de l'ON LILLE.



Tout en illustrant l'anniversaire Saint-Saëns 2021, l'ON LILLE sème son chemin de lumière, comme le rappellent les champs investis, spirituels du compositeur en résidence, **Alex Nante**, orfèvre des flamboiements et crépitements de tout l'orchestre... Le Carnaval des animaux (texte d'Alex Vizorek –

nouvelle version jouée en déc, enregistrée pour le disque)
marque aussi le travail de cette période. La 6ème saison sous
la direction d'**Alexandre Bloch** renforce ainsi la compréhension
et la rapidité d'exécution avec les musiciens... trouvant une
sonorité globale, une signature d'orchestre immédiatement
perceptible. Alex Nante, compositeur en résidence, poursuit
son travail avec l'Orchestre et présente cette année sa
Sinfonia del cuerpo de luz, créée en ouverture de la saison
les 23 et 24 sept 2021...

VIDÉO – Retrouvez ici en vidéo les temps forts de la saison
2021 – 2022

Présentation par François Bou (directeur général), Alexandre
Bloch (directeur musical)

**Retrouvez ci après les temps forts de la saison 2021 – 2022
de l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE...**

**METROPOLE LILLOISE / ON LILLE : 8 – 15 sept 2021. «
Fascinations classiques ». 5 dates pour une tournée «**

fascinante » : l'ON LILLE Orchestre National de Lille sous la direction de Anna Rakitina joue Stravinsky et Mozart, diffusant le souffle symphonique dans 5 villes autour de Lille.

STRAVINSKY

Danses concertantes

MOZART

Symphonie n°38, « Prague »

Anna Rakitina, direction
Orchestre National de Lille

De la danse à l'opéra... 1939 marque une rupture brutale dans la vie de Stravinsky. Le compositeur russe doit quitter l'Europe et s'exiler aux États-Unis. A contrario de cet événement dramatique, les Danses concertantes, première musique écrite aux USA, font danser l'orchestre dans une joie communicative. La Symphonie n°38 dite « Prague » est un joyau symphonique que Mozart compose entre ses opéras Les Noces de Figaro et Don Giovanni. Outre qu'elle scelle la relation privilégiée du compositeur salzbourgeois avec les Praguais, lesquels reconnaîtront immédiatement le souffle de Don Giovanni, la symphonie Prague cite le matériau des deux ouvrages lyriques. Cheffe assistante auprès du prestigieux Orchestre Symphonique de Boston, la russe Anna Rakitina éclaire tout ce qu'a de drame caché et de situations lyriques, la partition de la n°38, sommet musical de la fin 1786, qui annonce le miracle de la trilogie dernière, les 39, 40 et 41^è symphonies. A repérer en particulier pendant l'écoute de ses 3 mouvements (Adagio-allegro / Andante / Finale-Presto ; pas de menuet), la part significative des instruments à vent qui forment des ensembles spécifiques, assurément davantage développés que les cordes.

INFOS et RESERVATIONS

[https://www.onlille.com/saison_21-22/concert/fascinations-clas
siques/](https://www.onlille.com/saison_21-22/concert/fascinations-clas-siques/)

Détail de la tournée

FASCINATIONS CLASSIQUES

Concert symphonique

Du 8 au 15 septembre 2021

en métropole lilloise – circa 50 minutes sans entracte

—

Mercredi 8 – 20h

Wambrechies, Salle des fêtes

—

Jeudi 9 – 20h

Roncq, la Source – Atrium

—

Vendredi 10 – 20h

Wattignies, Centre Culturel Robert Delefosse

—

Samedi 11 – 20h

Anstaing, Salle Polyvalente

—

Mercredi 15 – 20h

Bauvin, Église Saint-Quentin

LILLE, ON LILLE, Orch national de Lille, 23-24 sept : OUVERTURE ! de la nouvelle saison 2021 2022. Formidable premier défi pour les instrumentistes du National de Lille... le concert d'ouverture de la nouvelle saison sous la baguette du directeur musical Alexandre Bloch, offre de superbes contrastes et un souffle dramatique irrésistible, associant Richard Strauss, Camille Saint-Saëns (100 ans en 2021) et aussi la création du compositeur en résidence, **Alex Nante** : «

Sinfonía del cuerpo de luz / Symphonie du corps de lumière »...
Le titre est déjà tout un programme soulignant dans le flux musical ce passage des ténèbres à la lumière, du terrestre au céleste en un parcours audible qui se fait métamorphose voire transfiguration...

« Mort et transfiguration » est né de la pure imagination d'un Strauss bercé par les rêves et les passions romantiques. Rien donc d'autobiographique dans cette expérience musicale de la mort, éprouvée selon le sujet narré par Romain Rolland par un mourant sur son lit d'agonie : alors qu'expirant, le malade angoisse mais rêve aussi et songe à son enfance, aux exploits de la maturité comme aux désirs non encore exaucés, la mort surgit enfin en criant "halte". Après une lutte inégale, le mourant succombe et du ciel résonne sa rémission tant attendue sur les mots prononcés telle une délivrance : "Rédemption, transfiguration".

Strauss voulait prolonger comme un exercice et un défi personnel, les trouvailles réalisées par ses poèmes précédents : Macbeth (début et fin en ré mineur), Don Juan (mi majeur initial mais mi mineur final) auquel répond ainsi la performance nouvelle de « Mort et Résurrection » débutant en ut mineur mais s'achevant dans la lumière souveraine et spirituelle de l'ut majeur. Composée entre 1887 et 1888, la partition est créée le 21 juin 1890 sous la direction de Strauss à Eisenach. Et déjà le critique Eduard Hanslick pouvait anticiper le succès lyrique de Strauss en avouant son admiration pour cette œuvre qui mène droit sur la voie du drame en musique. Durée : 25 ou 26 mn selon les versions.

CONCERT D'OUVERTURE DE SAISON
Lumière, création et transfiguration !

Jeudi 23 septembre – 20h
Vendredi 24 septembre – 20h
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle
[Tarif 1] ± 1h10 sans entracte

NANTE
Sinfonía del cuerpo de luz
[Commande de l'ONL – Création mondiale]

SAINT-SAËNS
Concerto pour violoncelle et orchestre n°1
Victor Julien-Laferrière, violoncelle

R. STRAUSS
Mort et Transfiguration

Orchestre National de Lille
Alexandre Bloch, direction

BILLETTERIE EN LIGNE
<https://onlille.notre-billetterie.com/billets?kld=2122&spec=1378>

ACHETEZ VOTRE PASS !
https://www.onlille.com/saison_21-22/pass_21-22/

AUTOUR DES CONCERTS

18h45 Prélude conférence
Alex Nante, compositeur en résidence #1
(entrée libre, muni du billet de concert)

À l'issue des concerts
Bords de scène
avec Alexandre Bloch
et Victor Julien-Laferrière
(sous réserve)

ATTENTION – protocole sanitaire
conditions d'accès : Les conditions d'accès au concert sont
soumises aux contraintes sanitaires en vigueur au moment des
représentations. Un pass sanitaire vous sera demandé. En cas
de non présentation ou de contrôle invalide, l'accès en salle
sera refusé et aucun remboursement ne sera possible.

Concert capté et diffusé sur la chaîne YOUTUBE de l'ON LILLE :
<https://www.youtube.com/channel/UCDXlku0a3rJm7SV9WuQtAdw>

En région

Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure

—

Samedi 25 septembre – 20h

Fruges, Salle de sport Jean-Luc Rougé

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. Revivez le concert d'ouverture de la saison 21 22, ne manquez pas **le REQUIEM de MOZART... les 6 et 7 oct 2021**. C'est l'un des fils rouges de sa nouvelle saison 21 / 22 : Mozart (comme Bernstein). 1er chef invité de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille, le néerlandais Jan Willem De Vriend retrouve les instrumentistes de l'Orchestre lillois dans un programme 100% Mozart (un parcours thématique illustré jusqu'en mars 2022) : le concert des 6 et 7 octobre éclaire la haute inspiration de Wolfgang sur le thème de la mort : expérience profonde et nimbée de lumière fraternelle, tels qu'en témoignent sa Musique funèbre maçonnique comme son célèbre Requiem. Au total 6 programmes Mozart s'affichent à l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille, comprenant concerts symphoniques, concert Flash (à 12h30), opéra, ciné-concerts ! Mozart qui intégra une loge maçonnique à Vienne dès 1784, composa nombre de musique pour les rituels fraternels : l'orchestration de ses partitions favorise en particulier aux côté des cordes la superbe phalange des bois dont le timbre puissant et caverneux (bassons, clarinettes) favorise la gravité tendre, entre méditation et somptueuse noblesse.

Bien que laissé inachevé à la mort de Mozart (1791), le Requiem demeure avec Don Giovanni (« l'opéra des opéras »), l'un des mythes absolus de l'histoire de la musique. A la demande de l'épouse de Wolfgang, Constanze, l'élève Franz Xaver Süssmayr (qui avait fourni à son maître les recitatifs de La Clémence de Titus), puis Joseph Eybler tentent de terminer la partition à partir des esquisses, des indications de la bouche même du compositeur agonisant, en veillant à son chevet. Ainsi, ils échafaudent la conclusion du cycle après le Lacrymosa, ultime section livrée par la main de Mozart (les 8 premières mesures sont autographes). De sorte que l'œuvre bien que commandée par un aristocrate (probablement le comte de Walsegg), est aussi le testament de l'auteur... Chez Mozart, saisit la fulgurance de vagues chorales, le quatuor dramatique, opératique des chanteurs solistes et surtout avant l'ère romantique, le voile terrifiant, miraculeux de la mort. Il y faut une clarté absolue et aussi la gravité du lugubre qui saisit. Cet alliage a fait la réussite des meilleures lectures.

Mercredi 6 octobre 2021 – 20h

Jeudi 7 octobre 2021 – 20h

Lille – Auditorium du Nouveau Siècle

± 1h sans entracte

RÉSERVEZ ICI vos places

https://www.onlille.com/saison_21-22/concert/requiem-de-mozart/

MOZART

Musique funèbre maçonnique

Requiem

Sarah Wegener, Soprano

Ingeborg Bröcheler, Alto

Marcel Beekman, Ténor

Geert Smits, Baryton

Chœur de Chambre de Namur
Thibaut Lenaerts, chef de chœur
Orchestre National de Lille
Jan Willem de Vriend, direction

EN REPLAY

CONCERT D'OUVERTURE de la saison 2021 2022 : création d'Alex NANTE, compositeur en résidence (sinfonia del cuerpo de fuego), Moart et résurrection de R Strauss, Concert n°1 pour violoncelle de Saint-Saëns (Victor Julien-Laferrière, violoncelle), enregistré filmé les 23 et 24 septembre 2021.

REVIVEZ cet événement symphonique de la rentrée 2021 2022 sur la chaîne youtube de l'ON LILLE Orchestre National de Lille:
https://www.onlille.com/saison_21-22/audito-2-0/

LIRE ici notre critique complète du concert d'ouverture de l'ON LILLE, NANTE, STRAUSS, SAINT-SAËNS par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille, les 23 et 24 sept 2021 : « tantrisme symphonique : le feu scintillant du compositeur Alex NANTE révélé par le national de Lille »

LILLE. « POUR CLARA », ON LILLE, les 21 et 22 oct. L'Orchestre National de Lille est dirigé pour la première fois par le jeune chef américain James Feddeck, avec la complicité du violoncelliste britannique Steven Isserlis (prix Schumann en 2000) dans le sublime Concerto pour violoncelle de... Robert Schumann ! La série donne son nom à l'amour de Robert : Clara

dont le prénom est immortalisé par sa Symphonie n°4 laquelle conclut le programme.

En 1935, Anton Webern orchestre le Ricercare à 6 voix, fugue magistrale que JS Bach composa presque 2 siècles plus tôt, en 1747 pour L'Offrande Musicale. La clarté et le sens du timbre que défend Webern dans cet exercice pour l'orchestre est un défi pour tout chef. La direction doit privilégier le détail et l'équilibre structurel dans l'esprit de la musique de chambre.

Soliste et chef, Isserlis et Feddek, se retrouvent ensuite dans le Concerto pour violoncelle de Schumann, premier opus à mettre en avant le chant étoilé, enivré du violoncelle que le compositeur écrit en 1850 alors qu'il est directeur de l'Orchestre à Düsseldorf. L'œuvre remonte à une période particulièrement féconde qui voit aussi l'émergence des 4 symphonies.

De fait, la 4^e (qui est en fait chronologiquement la 2^e), chante l'amour de Robert pour Clara dont le prénom en 5 lettres donne le motif des cinq notes initiales (fa-mi-ré-do dièse-ré). C'est un cadeau et un gage de bonheur, célébrant celle qui, subtile musicienne, pianiste virtuose et compositrice comme Robert, fut épousée après une série d'épreuves pour les deux amants (en particulier Robert dut batailler contre le père de Clara pour devenir l'époux de celle-ci). Comme toute les symphonies de Schumann, l'énergie et la vitalité semblent contredire la terrible fatalité qui finira par emporter leur auteur.

Jeudi 21 octobre 2021 – 20h
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
Programme « POUR CLARA »

WEBERN / BACH : L'Offrande musicale, Ricercare n°2

SCHUMANN : Concerto pour violoncelle
(Steven Isserlis, violoncelle)

Symphonie n°4

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

James Feddeck, direction

Concert donné également en région Hauts-de-France:

Vendredi 22 octobre 2021 à 20h

Salle de sport de Mouchin

RÉSERVEZ VOS PLACES ici

https://www.onlille.com/saison_21-22/concert/pour-clara/

PASS SANITAIRE REQUIS

à 18h45 (Lille, le 21 oct 2021)

Série « AUTOUR DES CONCERTS » – Prélude musical : « Autour du violoncelle » avec les étudiants de l'ESMD et du Conservatoire de Lille (entrée libre pour les spectateurs munis du billet de concert).

ON LILLE / Orchestre National de Lille / nouvelle saison 2021 – 2022 :

VIDÉO : DECOUVRIR la nouvelle saison 2021 2022

de l'ON LILLE Orchestre National de Lille, en VIDEO ici

VOLET 1 : concert inaugural des 23 et 24 sept / Création mondiale du compositeur ALEX NANTE : Sinfonia del cuerpo de luz

LILLE, mer 13, jeu 14 OCT 2021. BEETHOVEN : « Pastorale »...

L'Orchestre National de Lille invite pour la première fois la cheffe estonienne Kristiina Poska. Au programme, le Concerto de Brahms, pilier du répertoire romantique pour violon, occasion de retrouver Sergey Khachatryan qui jouait déjà en septembre 2019 lors du prestigieux Festival Enescu de Bucarest la même partition avec les instrumentistes lillois. Puis, l'Orchestre joue la « Pastorale », 6ème symphonie de Beethoven, pièce maîtresse des 3 concerts en métropole lilloise (les 13, 14 et 15 octobre 2021), insuffle au cycle orchestral, une noblesse qui résonne comme une ode aux forces de la Nature.

Été 1877, Brahms découvre la station balnéaire de Pörtlach, (Alpes Autrichiennes). Le cadre favorise l'émergence de mélodies en une inspiration facilitée dont le climat lumineux et bienheureux lui inspire in fine sa Symphonie n°2. Une même félicité et communion avec la Nature se réalise en 1878 dans l'écriture du Concerto pour violon. Pourtant dès sa création le 1er janvier 1879, les détracteurs ne tardent pas à fustiger une partition jugée injouable, manifestement conçue « contre le violon » (comme le prétend le chef Hans von Bulow). La force intérieure de l'œuvre revêt un caractère irrésistible comme l'a bien compris le cinéaste américain Paul Thomas Anderson qui utilise quant à lui, le dernier mouvement (Finale) dans le générique de son film épique et cynique « There will be blood » (2007).

Concernant La Pastorale de Beethoven, il reste inouï que lors du 22 déc 1808 à Vienne, les auditeurs aient découvert lors d'une même soirée, les Symphonies n°5 et n°6 de Beethoven.

Incroyable enchaînement de deux univers orchestraux si différents et entiers, pourtant composés simultanément ou presque. Si la 5^e, martiale voire guerrière, convoque le destin et l'Histoire grâce à la volonté d'un Beethoven dont le génie veut en découdre contre toute fatalité, la 6^e professe un tout autre message, celui rayonnant qui célèbre le miracle des éléments et d'une nature aussi généreuse et terrifiante qu'enchanteuse et maternelle. Sa couleur printanière et lumineuse (fa majeur) berce une évocation plutôt qu'une description du motif naturel. Beethoven se montre paysagiste et observateur sensible, incroyablement inspiré par les éléments (comme le fut Vivaldi dans ses Quatre Saisons). Pour initier l'auditeur au miracle de ce cycle symphonique inédit, Beethoven dans l'édition de 1826, précise pour chacun des 5 mouvements, son enjeu poétique, l'impression et le sentiments intimes qui en sont la source... :

*Eveil d'impressions joyeuses en arrivant à la campagne »,
Scène au bord du ruisseau »,
Réunion joyeuse de paysans »,
Tonnerre, orage »,
Chant pastoral. Sentiments de contentement et de
reconnaissance après l'orage ».*

Bien avant les Impressionnistes français, Beethoven inaugure une ère nouvelle pour la création, celle où il ne s'agit plus de copier la Nature mais d'en exprimer le mystère et le miracle profond. Une telle réussite allait grandir encore sous le feu de Richard Strauss et sa fabuleuse Symphonie Alpestre et aussi le cycle pictural déjà abstrait et musical, des Nymphéas de Monet (au Musée de l'Orangerie).

BRAHMS

Concerto pour violon

Sergey Khachatryan Violon

BEETHOVEN
Symphonie n°6, dite « Pastorale »

Orchestre National de Lille
Kristiina Poska, direction

Mercredi 13 & Jeudi 14 octobre, 20h
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

ACHETEZ VOS PLACES ici
https://www.onlille.com/saison_21-22/concert/la-symphonie-pastorale/

Programme repris le 15 oct 2021
également en région Hauts-de-France : Vendredi 15 octobre –
20h – Seclin – Collégiale Saint-Piat A retrouver le vendredi
15 octobre à 20h30 sur RADIO CLASSIQUE

VOIR

Concerto pour violon de Johannes Brahms
par Sergey Khachatryan, Violin

Johannes Brahms: : Violinkonzert D-Dur op. 77 •
I. Allegro non troppo •
II. Adagio •
III. Allegro giocoso, ma non troppo vivace •
hr-Sinfonieorchester – Frankfurt Radio Symphony •
Sergey Khachatryan, Violine •
Andrés Orozco-Estrada, Dirigent •
Sendesaal Frankfurt, 12 mars 2020 •

LILLE, les 4 et 5 nov 2021 : AMADEUS, ciné concert par l'ON LILLE / Orchestre National de Lille. Pour deux soirées exceptionnelles, l'Auditorium du Nouveau Siècle affiche Amadeus, le film légendaire signé Milos Forman, évocation géniale de la vie de Wolfgang Amadeus Mozart et aussi claire célébration du miracle artistique qu'incarne le compositeur autrichien : sa facilité touchée par la grâce, opposée au labeur du besogneux (et si jaloux) Salieri, compositeur officiel à la Cour impériale viennoise ; si le biopic agrmente à sa façon certains faits historiques (l'épouse de Wolfgang, Constanze, était tout sauf cette jeune écervelée insouciance...), Forman réussit à mêler la vie et l'œuvre du musicien des Lumières proposant des sources d'inspiration tout à fait plausibles (comme la logeuse hystérique qui inspire le personnage de la Reine de la Nuit et ses coloratures stratosphériques)... A Lille, revivez l'action d'un film mémorable avec pour ses parties musicales, la participation de l'Orchestre National de Lille sur scène et sous le grand écran. Une expérience symphonique et cinématographique, saisissante.

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

AMADEUS / Ciné-concert

Jeudi 4 novembre 2021 – 20h

Vendredi 5 novembre 2021 – 20h

Lille – Auditorium du Nouveau Siècle

[Tarif 3] – ± 3h05 avec entracte

RÉSERVEZ VOS PLACES [ici](#)

AMADEUS

Film de Miloš Forman
Musique de Wolfgang Amadeus Mozart

Orchestre National de Lille
Ernst van Tiel, direction

Julien Lespagnol, piano
Chœur Régional des Hauts-de-France
Eric Deltour, chef de chœur

Pour le réalisateur Milos Forman, Mozart est un incroyable personnage de cinéma. Dans Amadeus, le compositeur autrichien rit à tue-tête, joue du piano la tête à l'envers, porte des perruques fluos ! Récompensé par 8 Oscars en 1984, le chef-d'œuvre de Miloš Forman est également une magnifique réflexion sur la création artistique. Les acteurs, notamment Tom Hulce (Mozart) et F. Murray Abraham (Salieri) jouent dans les décors baroques de Prague, quasiment inchangés depuis le 18ème siècle : Prague mieux que Vienne sut mesurer le génie mozartien, applaudissant Don Giovanni quand les Viennois, fines bouches, accueillaient froidement l'opéra mozartien. A Lille, le film projeté est accompagné par la musique originale interprétée en direct par l'orchestre sous la direction de Ernst van Tiel.

LILLE, Ven 12 nov 2021, 20h. ON LILLE : Rachmaninov – Concert symphonique. Lionel Bringuier d'abord dirige l'irrésistible

Concerto pour piano n°2 de Rachmaninov. En 1897, le compositeur russe traverse une grave crise personnelle. C'est la rencontre avec le docteur Nikolai Dahl, et ses séances d'hypnose, qui permettront à Rachmaninov de composer le concerto. A Lille, le pianiste tchèque **Lukáš Vondráček**, Premier prix du Concours Reine Elisabeth 2016, interprète la partition.

Chez lui, à Londres en 1899 : **Edward Elgar** joue au piano ; une mélodie attire l'oreille de sa femme. Le compositeur britannique imagine alors les Variations Enigma à partir de ce thème mystérieux. La 9^e variation intitulée Nimrod, sommets de la musique victorienne, est régulièrement jouée lors des grandes cérémonies britanniques.

GRAND ROMANTISME

Le plus célèbre des concertos de Rachmaninov par le pianiste
Lukáš Vondráček.

Vendredi 12 novembre – 20h
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle
[Tarif 1] – ± 1h10 sans entracte

BILLETTERIE EN LIGNE
ACHETEZ VOTRE PASS !

RACHMANINOV
Concerto pour piano n°2

ELGAR
Variations Enigma

Lionel Bringuier, direction
Lukáš Vondráček, piano
Orchestre National de Lille

RÉSERVEZ VOS PLACES

https://www.onlille.com/saison_21-22/concert/grand-romantisme/

ENIGMA. Variations sur un thème original ENIGMA, opus 36. Créée en 1899, la partition affirme immédiatement la réputation d'Elgar âgé de 42 ans. Heureux quadra qui peut enfin jouir d'une reconnaissance méritée. L'énigme dont il est question, selon l'esprit interrogatif de l'auteur, concerne l'élaboration même de la séquence mélodique qui inspire les 14 variations qui suivent son exposition : soit 6 mesures en sol mineur pour cordes seules, suivies de quatre en sol majeur. La grille ainsi produite est destinée à servir de contrepoint à un motif musical très connu... on a pensé à l'hymne God save the King. Seconde énigme : le cycle des identités de chaque personnalités portraiturées ainsi car comme le dit Elgar lui-même, chacune des Variations est le portrait d'un ami et d'un proche, indiqué par des initiales ou un pseudonyme. A l'auditeur de résoudre chaque énigme. L'intérêt du cycle est cette alliance réussie entre l'évocation intime et confidentielle de chaque personnalité, accordée au style souvent solennel et majestueux d'Elgar, l'un des plus grands symphonistes britanniques du début du XX^e siècle (avec Strauss, Sibelius, Mahler, Ravel...).

Concert repris en région

Samedi 13 novembre 2021– 20h

Le Touquet-Paris-Plage,

Palais des Congrès, salle Maurice Ravel

Concert capté et diffusé le lundi 29 novembre à 20h sur la chaîne YouTube / dans la playlist de l'Audito 2.0. Concert disponible pendant 3 mois.

LILLE, ON LILLE. Jeu 2 déc 2021, 20h. CONCERT JEAN-CLAUDE CASADESUS : joyeux anniversaire maestro ! Directeur fondateur du National de Lille (à la naissance de l'Orchestre en 1979), **Jean-Claude Casadesus** retrouve instrumentistes lillois et écrin du Nouveau Siècle dans un programme ambitieux qui outre la pleine cohérence collective, suppose aussi une coopération concertante avec plusieurs solistes (et non des moindres pour le Concerto de Beethoven). Le défi est multiple et constant dans ce programme festif qui n'oublie pas enfin, dans un contexte presque devenu à la normale, de fêter comme il se doit les 85 ans du Maestro légendaire ; c'était en décembre 2020, mais en contexte covid, l'événement fut « balayé » par la crise sanitaire. CLASSIQUENEWS avait alors interrogé le chef à Paris : VOIR notre entretien exclusif avec Jean-Claude Casadesus (déc 2020)

Dans son Triple concerto Beethoven imagine une arène idéale pour trois solistes à mi-chemin entre le concerto, la musique de chambre, la symphonie ; Jean-Claude Casadesus dirige un trio prometteur: le violoniste Vadim Repin, le violoncelliste Alexandre Kniazev et le pianiste François-Frédéric Guy.

Tout aussi suggestifs, exprimant en musique, divers sujets peints, Tableaux d'une Exposition demeure la partition la plus emblématique de la musique russe ; nombre de contes et légendes propre au folklore russe y sont évoqués sous des titres spécifiquement imagés (Gnomus, Il Vecchio Castello, ballet des Poussins des leurs coques, Les Catacombes – de Paris, La cabane sur des pattes de poules / Baba Yaga, ...). Originellement pour piano (1874 inspiré par le peintre et ami de Moussorgski, Viktor Hartmann, et dédié au critique Vladimir Stassov), la partition organisée en 10 pièces / séquences, entre coupées de « promenades » (les unes plus majestueuses que les autres) gagne une puissance onirique, poétique et parfois terrifiante, mais aussi solennelle et martiale grâce au format orchestral, en particulier à l'orchestration de Ravel (1922) qui en avait bien compris tout le potentiel

expressif (se jouant d'ailleurs des références à la France, étape des voyages du peintre Hartmann : « Tuileries / Dispute d'enfants après jeux », « Limoges / Le marché, la grande nouvelle ». Quand l'auteur de Ma Mère l'Oie revisite le parcours non moins enchanté de Moussorgski, le chant des instruments, la parure des cordes associée à celle des bois et des vents composent entre les deux auteurs, une dramaturgie irrésistible ; un véritable opéra pour instruments.

Jean-Claude Casadesus, passé maître dans ce répertoire, orfèvre des éruptions telluriques comme de la fine tendresse arachnéenne, devrait faire vibrer l'Orchestre national de Lille comme une tapisserie féerique, un festival de nuances sonores.

Orchestre National de Lille / Concert symphonique
JOYEUX ANNIVERSAIRE, MAESTRO !

Une affiche de rêve pour fêter l'anniversaire de Jean-Claude
Casadesus.

Jeudi 2 décembre 2021 – 20h
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle
[Tarif 1] – ± 1h10 sans entracte

BEETHOVEN

Triple concerto pour violon, violoncelle et piano

Vadim Repin, violon (à Lille et Paris)
Marc Bouchkov violon (à Douchy-les-Mines et Dainville)
Alexandre Kniazev, violoncelle
François-Frédéric Guy, piano

RAVEL / MOUSSORGSKI
Tableaux d'une Exposition

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Jean-Claude Casadesus, direction

RÉSERVEZ VOS PLACES POUR CE CONCERT ANNIVERSAIRE

https://www.onlille.com/saison_21-22/concert/joyeux-anniversaire-maestro/

CONCERT donné aussi les 3, 4, 6 et 7 décembre 2021 :

Séances scolaires

Tableaux d'une Exposition de Ravel / Moussorgski

Lundi 6 – 10h et 14h30

En région

Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure

–

Vendredi 3 – 20h

Douchy-les-Mines, L'imaginaire

–

Samedi 4 – 20h

Dainville, Salle polyvalente

–

Mardi 7 – 20h30

Paris, Philharmonie

Concert capté et diffusé ultérieurement sur France Musique

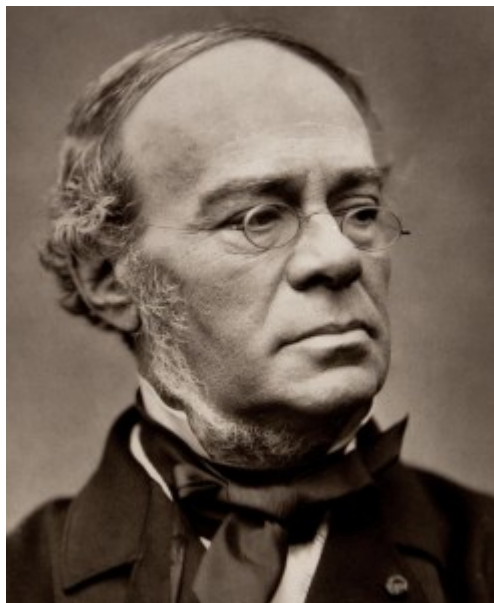
VIDEO

ENTRETIEN VIDÉO. JEAN-CLAUDE CASADESUS : Qu'est ce qui fait l'identité d'un orchestre ?

En décembre 2020, Jean-Claude Casadesus a fêté ses 85 printemps. Le chef fondateur de l'Orchestre National de Lille peut être fier d'avoir créé ex nihilo une tradition musicale de premier plan à Lille et dans la Région Hauts de France. A l'auditorium du Nouveau Siècle, les lillois ont pris l'habitude des grands bains symphoniques et des festivals et concerts aussi riches que diversifiés. Retour sur un parcours porté par la passion de la musique et du partage. A l'occasion de son anniversaire, Jean-Claude Casadesus s'est prêté au jeu de l'entretien vidéo, avec

l'élégance, l'humour et la grande culture littéraire que nous
lui connaissons. Entretien vidéo pour classiquenews.com.

**STREAMING, opéra. HALÉVY : La
Juive (Genève, sept 2022).
Jusqu'au 7 juin 2023**



STREAMING, opéra. HALÉVY : La Juive (Genève, sept 2022). Jusqu'au 7 juin 2023 – La Juive de **Fromental Halévy** au Grand Théâtre de Genève – Composée en 1835 par Halévy, La Juive est un « grand opéra » à la française, en cinq actes évoquant le destin tragique des Juifs d'Europe au XVe siècle. A Constance au XV^e (Renaissance). L'orfèvre Eléazar surprend sa fille Rachel avec un amant, un certain Samuel qu'elle

croit être étudiant juif. Samuel est le prince Léopold, un chrétien. L'union entre juifs et chrétiens était alors réprimée : la mort pour les premiers, l'excommunication pour les seconds. Qui plus est Léopold vient de gagner une bataille contre les hussites, victoire célébrée par le cardinal Brogni qui l'honore d'une journée de fête. Pire, Léopold est déjà marié avec la princesse Eudoxie... La musique de Halévy qui mêle grandiose spectaculaire (à la manière de Meyerbeer), et le livret de Scribe rencontre le succès à la création de 1835 (Opéra de Paris).

Le metteur en scène américain **David Alden** reprend les codes du « grand opéra » à la française du XIX^e siècle. Dans le rôle-titre de Rachel (la juive), la soprane **Ruzan Mantashyan** et dans le rôle d'Eléazar, son père, le ténor **John Osborn**. L'air d'Eleazar marque le sommet émotionnel du drame qui est surtout psychologique : « Rachel quand du Seigneur la grâce tutélaire... ». Opéra filmé les 13 et 15 septembre 2022 au Grand Théâtre de Genève.

A VOIR en STREAMING, REPLAY jusqu'au 7 juin 2023 :

<https://www.arte.tv/fr/videos/111046-000-A/fromental-halevy-la-juive/>

Avec :

Ruzan Mantashyan (Rachel)
Dmitry Ulyanov (Le Cardinal de Brogni)
John Osborn (Eléazar)
Ioan Hotea (Léopold)
Elena Tsallagova (La Princesse Eudoxie)
Leon Košavić (Ruggiero / Albert)

Mise en scène : David Alden

Direction musicale : Marc Minkowski

Orchestre de la Suisse Romande

Chœur du Grand Théâtre de Genève

Critique du spectacle

Critique de l'opéra LA JUIVE à Genève par envoyé spécial

Florent Coudeyrat

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand Théâtre, le 17 septembre 2022.
Halevy : La Juive. Marc Minkowski / David Alden

Après Les Huguenots de Meyerbeer (1836) donnés voilà deux ans, Marc Minkowski et l'Opéra de Genève poursuivent leur passionnante exploration du Grand opéra à la française en exhumant La Juive (1835) de Fromental Halévy (1799-1862) –

voir notre présentation détaillée
<https://www.classiquenews.com/geneve-la-juive-dhalevy-15-28-sept-2022/>. Plus célèbre ouvrage lyrique d'Halévy de son vivant, La Juive a retrouvé ces dernières années un regain de popularité mérité, un peu partout en Europe (notamment à Paris dès 2007 :

<http://www.classiquenews.com/halevy-la-juive-1835-paris-opera-bastille-du-16-fevrier-au-20-mars-2007/>), puis Zurich, Anvers, Lyon ou Strasbourg : outre le sujet saisissant et toujours d'actualité, qui s'attaque aux fanatismes religieux de tout poil, renvoyant juifs et catholiques dos-à-dos, on reste bluffé tout du long par la finesse et l'à-propos dramatique d'Halévy, dont les moindres détails d'orchestration sont toujours au service de l'élévation et de la noblesse des sentiments. Sans jamais céder à l'ivresse de la séduction mélodique immédiate, rappelant en cela son maître Cherubini, l'art d'Halévy s'appuie sur des phrasés très élaborés, repoussant la virtuosité pour préférer la déclamation vocale, portée à un niveau d'inspiration éloquent, dans la tradition de Gluck. On pense aussi à Boieldieu par sa capacité à broser des tableaux aux caractères vivants, très différenciés, même si Halévy va plus loin encore dans sa rigueur dramatique, qui le conduit à de longues scènes d'affrontement passionnantes : le livret de Scribe lui en donne la matière, multipliant les duos surprenants tout au long de l'action, entre les deux pères que tout oppose socialement, tout comme les deux amoureuses éperdues, Rachel et Eudoxie.

Comment vivre ensemble par-delà les différences qu'elles soient ou non d'ordre religieux ?

Comment fuir la longue litanie de vengeances qui nous ramène

sans cesse au drame ? A partir de ces questionnements, David Alden choisit de ridiculiser les fanatiques, ici incarnés par le chœur univoque et agressif, en les grimant de masques volontairement grotesques. Du fait de leur propension au doute et à la remise en cause (premier pas vers la connaissance), les personnages principaux bénéficient quant à eux d'un traitement plus favorable, qui accompagne le dépassement des rigidités, même provisoirement. David Alden choisit aussi de rappeler l'intemporalité du sujet en brouillant les pistes des références historiques attachées aux costumes, qui évoquent autant la période du Concile de Constance (temps troubles où le livret place l'action), que celui des réformes libérales de la monarchie de Juillet (1830-1848), ou celui, plus proche de nous, de l'holocauste : la scène finale du bucher se transforme ainsi en lente procession où les victimes de l'aveuglement (Eudoxie comprise) périssent une à une, alors que la musique gagne en opulence tragique. On aime aussi l'idée de bien différencier la frivolité des puissants, habillés de couleurs criardes, en contraste avec le peuple et les juifs en noir et blanc, ce qui permet de mettre immédiatement en lumière le dandy trouble incarné par Leopold, à la tenue bling bling révélatrice, une fois réuni avec Eudoxie.

Le plateau vocal apporte beaucoup de satisfactions, malgré l'indisposition annoncée des deux interprètes féminines, pour cause de refroidissement. **Ruzan Mantashyan** compose une Rachel investie dramatiquement, portée par des phrasés chaleureux et un velouté d'émission toujours séduisant. A ses côtés, **Elena Tsallagova** (Eudoxie) perd parfois en substance dans l'aigu en force, peu aidée par une émission trop étroite. Mais elle emporte toutefois l'essentiel sur la durée, du fait de son engagement, à l'instar d'un **Ioan Hotea** (Léopold) au style débraillé au I, plus convaincant ensuite. Le Roumain souffle le chaud et le froid du fait d'un positionnement instable, au timbre trop métallique dans la déclamation, heureusement plus assuré lorsque la voix est en pleine puissance. On lui préfère

grandement la solidité technique de l'impeccable Ruggiero d'**Albert Leon Košavić**, sans parler de l'Eléazar de grande classe de **John Osborn**, aussi bouleversant de noblesse d'âme dans la ferveur au II, qu'impressionnant de maîtrise et de style en dernière partie, tout particulièrement dans son air final, aussi long que redoutable. **Dmitry Ulyanov** donne aussi beaucoup de plaisir dans son interprétation de caractère du Cardinal de Brogni, à force de graves tout de résonance abyssale, et ce malgré plusieurs difficultés de positionnement de voix, ici et là, occasionnant une justesse relative.

Outre un chœur toujours aussi précis et vibrant sous la direction d'**Alan Woodbridge**, on ne peut que se féliciter du geste enthousiaste de **Marc Minkowski** dans la fosse, dont les tempi dantesques tournent en ridicule l'ivresse populaire, surtout lors ses scènes d'ensemble au I. Sa battue gagne ensuite en respiration et en variété, laissant s'épanouir son sens des couleurs et son attention à souligner chaque détail d'orchestration, à chaque fois au service de l'intention dramatique.

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand Théâtre, le 17 septembre 2022.
HALÉVY : La Juive. Ruzan Mantashyan (Rachel), John Osborn (Eléazar), Ioan Hotea (Léopold), Elena Tsallagova (La Princesse Eudoxie), Dmitry Ulyanov (Le Cardinal de Brogni), Albert Leon Košavić (Ruggiero), Chœur du Grand Théâtre de Genève, Alan Woodbridge (chef de chœur), Orchestre de la Suisse Romande, Marc Minkowski (direction musicale) / David Alden (mise en scène). A l'affiche du Grand Théâtre de Genève jusqu'au 28 septembre 2022.

OPÉRAS. 5 institutions lyriques fondent un collectif écoresponsable : « le collectif de 17h25 ».



OPÉRAS. 5 institutions lyriques fondent un collectif écoresponsable : « le collectif de 17h25 ». Intitulé « le collectif de 17h25 » car ils se sont réunis à cette heure là, 5 institutions lyriques s'associent autour d'un projet écoresponsable en particulier de mutualisation des décors de production. Leur but : réduire au maximum l'empreinte carbone de chaque production. Le dispositif s'appuie sur un accompagnement (« France 2030 », sur 3 années) défendu par la Caisse des dépôts : soutenir les alternatives vertes de la filière des industries culturelles et créatives (ICC). L'innovation, de nouvelles valeurs vertueuses sur le plan écologique, doivent ainsi redéfinir les pratiques et le fonctionnement (consommation des ressources et des déchets, volumes de stockage et de transport, etc...). C'est désormais un comportement exemplaire et d'autant mieux adopté qu'il permet aussi de réaliser de sérieuses économies de fonctionnement. Sans entraver d'aucune sorte la créativité et la force de l'invention, le projet se déroule en plusieurs étapes : au préalable audit de la situation, puis identification des solutions déjà mises en place, réalisation des nouveaux fonctionnements performants... à fin 2025, le collectif annonce ses premières productions appliquant ce qui s'annonce comme une nouvelle norme. Institutions signataires concernées : Théâtre du Châtelet, Festival d'Aix en Provence, Opéra de Paris, Opéra de Lyon, La Monnaie de Bruxelles...

En LIRE Plus ici (communiqué de l'Opéra de Paris):
https://xrm3.eudonet.com/xrm/at?tok=317D0211&cs=SEZCpsM48jhPr7u6u3v5HU3x_kgMNS6bwwgqL31gTRPjK3UM96uHZPekUwLULi14&p=26qteH2RH B69kSg6ZW3txA4K07UQp8AlaBodN2KiHd0_cVwaHgzwIZlXyL-gpGwGLw5rw-0kLV8%3d

MAESTROS. Tarmo Peltokoski, nouveau directeur musical de l'Orchestre national du Capitole dès le 1er sept 2024

Après consultation associant musiciens et direction de l'orchestre, Jean-Luc Moudenc, maire de Toulouse et président de Toulouse Métropole a nommé **Tarmo Peltokoski (22 ans)** comme directeur musical de l'Orchestre national du Capitole à compter du 1er sept 2024 et jusqu'en août 2029. **Tarmo Peltokoski** succède au chef russe Tugan Sokhiev – qui avait démissionné en mars 2022. Le jeune chef finlandais Tarmo Peltokoski, déjà très remarqué, a été plébiscité par le public lors de ses concerts à la tête de l'Orchestre national du Capitole, le 9 septembre à Saint-Jean-de-Luz (Festival Ravel) puis le 21 octobre dernier à la Halle aux grains de Toulouse.

Artistiquement **Tarmo Peltokoski** consacrera 12 à 14 semaines par an à la formation symphonique toulousaine, comprenant les concerts à Toulouse, en région Occitanie et les tournées nationales et internationales. Des enregistrements discographiques avec l'Orchestre, la direction en fosse à l'Opéra national du Capitole (6 productions au cours des 5 saisons) sont annoncés. L'ambition de la Ville à travers cette

nouvelle nomination est claire : conforter « encore davantage Toulouse au rang des meilleures formations symphoniques ».

Tarmo Peltokoski retrouve l'Orchestre national du Capitole dès le mois de juillet 2023 pour une tournée d'été dont une étape au légendaire Concertgebouw d'Amsterdam.



« Cher orchestre et public toulousain, je suis très heureux et ému de vous rejoindre. Ma relation avec les musiciens de l'Orchestre national du Capitole a été instantanément agréable et très inspirante musicalement. Ayant dirigé l'orchestre deux fois récemment, j'ai pu mesurer le travail fantastique fait par Tugan Sokhiev toutes ces années, qui a fait de cet orchestre un des meilleurs d'Europe. C'est avec beaucoup d'humilité et d'excitation que j'ai accepté d'en devenir le nouveau directeur musical, et aussi de travailler à l'Opéra national du Capitole. J'ai hâte de revenir diriger l'orchestre et de rencontrer le public toulousain, et d'ailleurs » a déclaré Tarmo Peltokoski.

Tarmo Peltokoski – éléments biographiques

Le finlandais **Tarmo Peltokoski** a reçu le titre de « Chef invité principal » en janvier 2022 par la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen. Il est le premier chef à occuper ce poste depuis la création de l'orchestre il y a 42 ans.

Il occupe actuellement le poste de [directeur musical et artistique de l'Orchestre symphonique national de Lettonie](#) (2022/2025). Il vient également d'être nommé chef invité principal de l'Orchestre philharmonique de Rotterdam à compter de la saison 2023/2024.

En août 2022, à l'âge de 22 ans, il termine son cycle consacré au Ring de Wagner au Festival Eurajoki Bel Canto, alors que la saison dernière a été marquée par ses débuts avec le Hr-

Sinfonieorchester, l'Orchestre philharmonique de Radio France et l'Orchestre philharmonique de Rotterdam.

Au cours de la saison 2022 / 2023, Tarmo Peltokoski fera notamment ses débuts avec l'Orchestre philharmonique de Hong Kong, l'Orchestre symphonique de Toronto, le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, le Hallé, le Konzerthausorchester de Berlin, le Düsseldorfer Symphoniker, l'Orchestre symphonique de Göteborg. Il retournera à l'Eurajoki Bel Canto Festival pour diriger une représentation de Tristan et Isolde.

Tarmo Peltokoski a commencé ses études avec le professeur émérite Jorma Panula à l'âge de 14 ans et a étudié avec Sakari Oramo à la Sibelius Academy. Il a également été formé par Hannu Lintu, Jukka-Pekka Saraste et Esa-Pekka Salonen. Pianiste de renom, il étudie le piano à la Sibelius Academy avec Antti Hotti. Il a joué en tant que soliste avec les grands orchestres finlandais. En 2022, il a reçu le prix Lotto au Festival de musique de Rheingau. En outre, Tarmo Peltokoski a étudié la composition et l'arrangement. Il aime tout particulièrement la comédie musicale et l'improvisation.

Photos : profil à la baguette © Romian Alcaraz

Portrait de face à la partition : © Peter Rigaud

vidéo

Concert inaugural de Tarmo Peltokoski en Lettonie

Œuvres de Ralph Vaughan Williams et Sibelius

Programme :

Ralph Vaughan Williams – Symphonie n°5 en ré majeur

Kristis Auznieks – Grace

Jean Sibelius – Symphonie n°5 en mi bémol majeur, op. 82

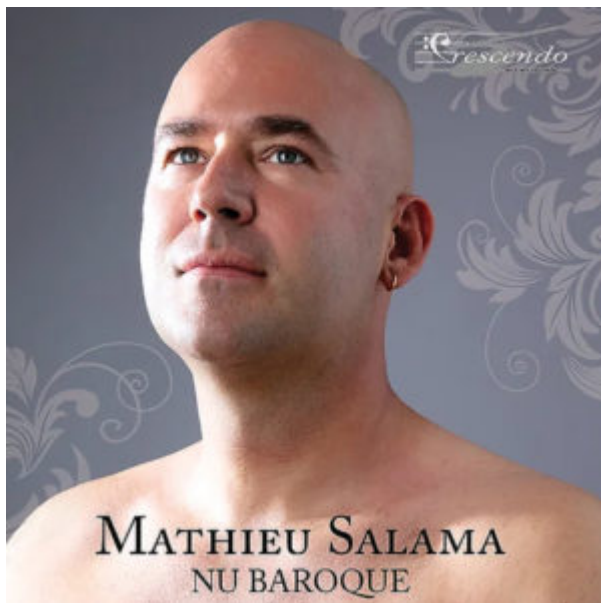
Jean Sibelius – Finlandia

Concert (1h34mn) du 19 novembre 2022 au Vidzeme Concert Hall à Cēsis, Lettonie.

En replay sur Arte jusqu'au 18/02/2023

<https://www.arte.tv/fr/videos/111714-000-A/concert-inaugural-d-e-tarmo-peltokoski-en-lettonie/>

Reportage vidéo. Mathieu SALAMA enregistre son nouvel album : Nu Baroque



Annoncé fév 2023, le nouveau cd du contre-ténor **MATHIEU SALAMA** s'intitule **NU BAROQUE**, une mise à nu et aussi un programme personnel dans lequel le chanteur hors normes dévoile ses racines judéo-espagnoles. De Caldara à Caccini, Mathieu Salama signe un album puissant au carrefour du baroque et des musiques traditionnelles – Il y chante en duo les vertiges de

Caldara ; enchante dans l'Ave Maria de **Caccini** ; ose [la transcription pour voix d'après le concerto pour mandoline de Vivaldi](#)... dans un rapport voix / instruments, très épuré /

reportage sur l'enregistrement réalisé à Paris à l'automne 2022 – © studio classiquenews.tv – Réal. : PA Pham



VOIR le reportage vidéo de MATHIEU SALAMA : Nu Baroque, nouvel

album événement à paraître en fév 2023 :

PLUS D'INFOS sur le site de **Mathieu Salama** :
<https://www.mathieusalama.com/>

VOIR aussi le clip de **Mathieu Salama / transcription pour voix**
du Concerto pour 2 mandolines RV 532 de Vivaldi :

CRITIQUE livre. Philippe Cassard : Par petites touches (Mercure de France)

CRITIQUE livre. Philippe Cassard : Par petites touches (Mercure de France, sept 2022)

– Producteur célèbre à la radio pour son émission « Notes du traducteur », le pianiste **Philippe Cassard**, récitaliste fin et convaincant (en particulier dans les Impromptus de Schubert...) se dévoile ici par petites touches : jardin intime, rencontres, admirations (« un voyage avec **Radu Lupu** ») et aussi péripéties qui dépassent toute fiction (mélodies inédites de Debussy transmises par « **Francine** », chantées par l'improbable « Natalie »,...). Côté coulisses, le concertiste se raconte en

petites séquences, délivrant ses goûts, indiquant aussi, surtout, un cocktail personnel qui permet d'extraire une sensibilité exigeante ; au piano et au micro, le passeur offre une leçon d'écoute et de compréhension de la musique classique.

Des figures majeures et des lieux apparaissent, **Sviatoslav Richter** dont il fut le tourneur de page imprévu, apprécié., Vladimir Horowitz (écouté en cachette dans un palace luxueux...), la mezzo **Christa Ludwig**, dépositaire du style le plus admirable dans les lieder,... mais encore Besançon, sa ville natale où il donna un récital en soliste à l'âge de 8



ans, Chaux-les-Passavant, le village de son père, mais aussi Vienne, Dublin, Paris et dans plusieurs sites inoubliables du monde (Alaska, Australie,...) ; l'interprète ne cache pas l'artiste hédoniste qui sait aussi profiter et cultiver l'essor des sens (avec ses partenaires complices David Grimal et Anne Gastinel).

Le plaisir et le partage composent cette équation heureuse qui permet au praticien expérimenté (- maîtrise des règles fondamentales du piano, doigté, assise, aisance du corps, adhérence des doigts au clavier, souplesse des poignets, travail permanent des gammes, des arpèges, des traits d'octave,...-) de transmettre son savoir et sa culture, son goût, curieux, ouvert, généreux, comme sut lui apporter son maître, l'ineffable et paternel, **Nikita Magaloff** (Montreux, Suisse) qui a l'aplomb salvateur de lui dire en 1984 : « il faut tout changer ». L'étoffe des grands se mesure à leur capacité à encaisser, et en humilité, reconnaître leurs faiblesses... pour mieux rebondir. Le chemin est sans fin et les étapes, ici « petites touches » apparemment vétilles, sont des portes intelligemment illustrées où la mémoire s'engouffre et révèle plusieurs instants miraculeux à lire et à relire sans limite. Rares les témoignages d'artistes pianistes aussi subtiles et brillants.



CRITIQUE livre. Philippe Cassard : Par petites touches (Mercure de France, sept 2022) – Paru le 1er sept 2022 – 200 pages – 140 x 205 mm – EAN : 9782715258280 – ISBN : 9782715258280 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur Mercure de France : <https://www.mercuredelfrance.fr/par-petites-touches/9782715258280>

CRITIQUE, CD. MOZART : La Clemenza di Tito – Glassberg (2 CD Alpha)



CRITIQUE, CD. MOZART : La Clemenza di Tito – Glassberg (2 CD Alpha) – la production devait se tenir sur les planches mais le covid est passé par là, empêchant toute réalisation sinon cet enregistrement produit en 4 jours seulement – D'emblée la finesse du chef britannique **Ben Glassberg** libère un Mozart qui palpite et respire, tendre et aspirant au bonheur dans ce

seria dont le genre pourtant officiel et solennel (l'opéra a été écrit en 1791 pour le couronnement de l'Empereur Leopold II comme Roi de Bohême) aurait pu cultiver la grandeur amidonnée voire raide. Rien de tel dans cette lecture souple et orchestralement à son aise, qui exprime librement et avec justesse la souffrance de l'Empereur Titus, de son favori Sesto ; la métamorphose de Vitellia, qui d'intrigante haineuse a la sensation spectaculaire de sa finitude et de sa noirceur (superbe air avec cor de basset : « *Non più di fiori* ») – immédiatement les palmes des solistes les plus convaincants vont à ... la Vitellia onctueuse, dramatique de **Simona Saturova** (toujours juste et jamais forcée) ; au Sesto de la mezzo **Anna Stéphany** – elle aussi proche du texte, ronde, sans effets ; au

Publio sobre et noble de **David Steffens** ; au vaillant Titus de **Nicky Spence**.

A Rouen, Ben Glassberg assume ses affinités mozartiennes

L'orchestre au diapason du cœur

La carte du tendre, cet échiquier émotionnel où Mozart aime à dévoiler les intentions cachées de chacun se précise ici dans un ton général qui allie mesure, atténuation heureuse où l'orchestre, superbement ciselé, exprime lui aussi ce dévoilement des coeurs. N'écoutez dans l'acte II (cd2), l'enchaînement des airs importants et vous suivrez pas à pas cette métamorphose qui est à l'oeuvre et qui fait de Wolfgang, l'orfèvre de la psyché humaine – les spectateurs à Rouen peuvent se féliciter que le maestro Glassberg ait été reconduit à la direction de **l'Orchestre de Rouen** jusqu'en ... 2026. Reconduction et confirmation légitimes. Mozart revisitant Corneille (Cinna) éblouit par sa sincérité sentimentale : l'air attendri de Sesto (« *De per questo istante solo* », aveu de trahison à l'Empereur Titus) ; celui de Servillia – sommet d'angélisme tendre lui aussi et terriblement clairvoyant (« *S'altro que lacrime* » défendu avec ardeur par **Chiara Skerath** jusqu'à l'imploration saisie) ; enfin l'aria de Vitellia déjà mentionné (« *Non più di fiori* ») où le masque tombe et expose une âme noire face à ses agissements abjects... tout conspire à nourrir ce tragique sublime du dernier Mozart. Belle approche, ouvragée avec finesse.

Mozart: La clemenza di Tito – enregistré en nov 2020 à l'Opéra de Rouen – **Note : 4 / 5**

Tito, Nicky Spence

Vitellia, Simona Šaturová

Sesto, Anna Stéphany

Servilia, Chiara Skerath

Annio, Antoinette Dennefeld

Publio, David Steffens

Choeur accentus / Orchestre de l'opéra de Rouen Normandie,

Ben Glassberg (direction)

Plus d'infos :
<https://www.operaderouen.fr/saison/20-21/la-clemence-de-titus/>

**CRITIQUE / COMPTE-RENDU,
Cycle. CAEN, Journées Gabriel
Dupont (1878 – 1914), les 26
et 27 nov 2022**

**CRITIQUE / COMPTE-RENDU, Cycle. CAEN, Journées Gabriel Dupont
(1878 – 1914), les 26 et 27 nov 2022.**

Pléthore de chercheurs et de musicologues pour une première mémorable à Caen : **les Journées Gabriel Dupont les sam 26 et dim 27 nov** derniers, organisées par le Conservatoire & Orchestre et le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française.



Tout en honorant un compositeur natif, en s'appuyant aussi sur le fonds de documents et archives déposé en ses murs, le Conservatoire & Orchestre de Caen sait surprendre et créer l'événement. En programmant sur 2 journées une série de communications et de concerts dédiés au génie local, **Gabriel Dupont (1878 – 1914)**, l'institution caennaise assure la valorisation de son patrimoine ; elle tire son épingle du jeu parmi les conservatoires hexagonaux, exploitant judicieusement ses ressources humaines et aussi ses espaces ouvertes au public.



Dans le petit auditorium se succèdent les interventions, coordonnées par **Constance Himelfarb** (professeur de culture musicale) et **Etienne Jardin** (directeur de la recherche et des publications, **Palazzetto Bru Zane**, qui est issu aussi lui aussi du Conservatoire caenais !), chacune dévoilant les qualités et composants d'un génie musical à redécouvrir : Gabriel Dupont. Fauché à 36 ans, le musicien né à Caen incarne une trajectoire exemplaire qui le fait quitter sa terre natale pour Paris où il suit l'enseignement (1894) de Massenet et Widor entre autres. Moins inspiré par l'improvisation à l'orgue, le jeune musicien montre très vite une disposition pour la musique dramatique, précisément l'opéra (il laisse au total, 4 ouvrages). En remportant le fameux Concours Sonzogno de 1904, son drame **La Cabrera** marque un jalon : une distinction qui montre combien celui qui remporta le 2^e Prix de Rome 1901 (derrière Caplet mais devant Ravel, 2^e 2^e Prix alors) adopte sans état d'âme et avec une finesse expressive le vérisme. **La Cabrera**, aujourd'hui totalement inconnue, est créée à l'Opéra-Comique, en mai 1905. On rêve qu'une recreation soit enfin produite afin de mesurer le souffle d'une écriture expressive et sensuelle de première valeur, proche du Mascagni de Cavalleria Rusticana, précédent talent révélé par Sonzogno (1890) – Gemma Bellincioni, créatrice de Santuzza de Cavalleria créera La Cabrera. Le profil du compositeur pour l'opéra dénote un tempérament à part que son portrait par son frère, Robert, exprime idéalement : romantique mais moderne, sachant dépasser la volupté séduisante hyper élégante de Fauré tout en s'appropriant le réalisme dramatique de Massenet...

Intégrale des mélodies, La Cabrera réestimée...

Le Conservatoire & Orchestre de CAEN

ressuscite le génie lyrique de Gabriel Dupont

Chaque journée voit ainsi se succéder 3 interventions, toutes pointant un aspect de la créativité de Dupont à travers son œuvre spécifique et aussi dans le contexte de la Belle Époque proustienne qui est la toile de fond, historique, esthétique concernée. On mesure l'assimilation rapide de cette « étoile filante » du dernier romantisme français, collègue de Ravel donc pour le Prix de Rome, et plus chanceux que ce dernier ! En architecte du drame musical, Dupont s'affirme surtout comme compositeur d'opéras et tout indique après ces deux journées de communication, l'urgence à produire rapidement une production de **La Cabrera** ou d'**Antar** (conte héroïque, visiblement somptueux, créé à l'Opéra de Paris en mars 1921).

Les journées auront dévoilé en particulier la riche inspiration du Dupont mélodiste (entre décadentisme et symbolisme) – ses 30 mélodies ayant même ainsi été recréées grâce à la participation active des artistes-enseignants et des élèves du Conservatoire, cas unique et admirable d'implication artistique. Ses journées n'ayant pas uniquement pour enjeux, les apports scientifiques d'un colloque véritable, mais il apporte aussi le bénéfice d'interventions vivantes – au piano, en chant, et lors de deux soirées de concerts mémorables ; la transmission professeurs / élèves se réalise ainsi, chacun apportant un éclairage personnel dans l'esprit de la transmission et du partage.



La première soirée (sam 26 nov) a mis l'accent sur la place de Dupont au sein des salons parisiens au début du XX^e : un « Petit Salon » évoque l'activité des cénacles privés, élitistes où se jouent les carrières ; s'y distinguent entre autres le soprano ductile,

expressif de la jeune **Valentine Ford** dans la mélodie tardive (et développée) : Chansons des Six petits oiseaux (1912) et le Quintette pour piano de Vienne par les artistes-enseignants – **la seconde soirée (dim 27 nov)** était entièrement dédiée aux mélodies (**Anne Warthmann**, soprano et **Ilaria Carnevali**, piano), dévoilant outre la maîtrise d'un égal de Fauré, le souffle de son inspiration lyrique car un extrait d'**Antar** justement était créé pour l'occasion : trop court extrait, scène ample et harmoniquement raffinée qui laisse envisager l'exigence et le travail de Gabriel Dupont sur le métier opératique. Le buste de Gabriel Dupont qui siège dans le hall du Conservatoire rappelle combien le compositeur est l'enfant du territoire, une personnalité indissociable même des lieux et de la ville de Caen – il était temps de lui dédier ces 2 Journées souhaitons-le inaugurales d'un nouveau cycle de concerts-découvertes et de programmations réguliers, à venir. En attendant, les riches données collectées pendant ce colloque – festival seront bientôt mises en ligne sur le site du Palazzetto Bru Zane, prélude à une éventuelle publication des communications.

Compte-rendu critique Festivals, Cycles. CAEN, Conservatoire & Orchestre, les 26 et 27 nov 2022 – Journées Gabriel Dupont (1878 – 1914) : communications et concerts.



GRAND REPORTAGE VIDÉO en 2 parties

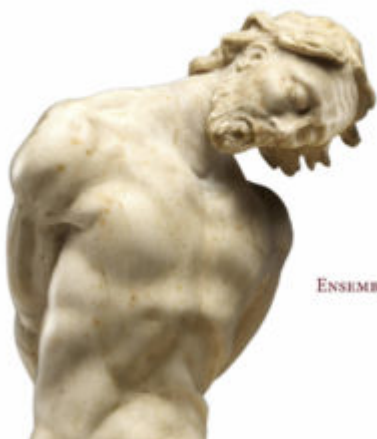
Journées Gabriel Dupont, 26 et 27 nov 2023
au Conservatoire & Orchestre de Caen

Partie 1 (9:21mn)

Partie 2 (10mn)

CRITIQUE CD événement. Joseph-Hector FIOCCO : Lamentationes Hebdomadae sanctae – Bonne Corde / Diana Vinagre – 2 cd Ramée, 2021

JOSEPH-HECTOR FIOCCO
Lamentationes Hebdomadae Sanctae



ENSEMBLE BONNE CORDE
DIANA VINAGRE
ANA QUINTANS
ANA VIEIRA LEITE
HUGO OLIVEIRA

CRITIQUE CD événement. Joseph-Hector FIOCCO : Lamentationes Hebdomadae sanctae – Bonne Corde / Diana Vinagre – 2 cd Ramée, 2021 – D'emblée la justesse expressive des deux sopranis requises pour ces 11 Lamentations du temps pascal (1733) forcent l'admiration. D'autant que le continuo excelle lui aussi – plénitude extatique, et aussi

articulation du texte latin sur le thème des Lamentations du prophète Jérémie – à chanter les Mercredi, jeudi et Vendredi Saints. Toute Lamentation doit son intensité quasi hypnotique à l'intelligibilité des chanteurs ; à leur flexibilité incarnée également ; le texte structure tout le cheminement fervent voire spirituel du Mercredi au Vendredi Saints, d'autant plus spectaculaire grâce au rituel des bougies que l'on éteint au fur et à mesure comme pour plonger les fidèles auditeurs dans la nuit du Mystère.

Bonne Corde réalise les Lamentations
du Bruxellois JH Fiocco

Vertiges mystiques

Ciselé, mordant, agissant, l'ensemble **Bonne Corde** réalise un tapis dramatique et mystique des plus naturels (ligne sinueuse et éclatante du cello de **Diana Vinagre**, directrice musicale du collectif, précisément dans le prélude de la 1ère Lamentation du Jeudi Saint – page 14 cd 1). Ainsi entre autres remarquables accomplissements, les 3^è Lamentations pour le Jeudi Saint ; 1ère et 2ème pour le Vendredi Saint (CD2 – pages 14 à 21), laissent se déployer le timbre souple et somptueusement sculpté d'**Ana Quintans** (dénouement fulgurant du volet final de la Lamentation du Jeudi Saint, page 21 – cd 1), qui s'approche de celui d'un jeune garçon (clarté, brillance, ardeur et vaillance : en particulier dans « Jod. Sederunt in terra », page 16 – CD1), dévoilant tendresse et fragilité.



Deux qualités, deux caractères que l'on retrouve tout autant chez ses partenaires : **Ana Vieira Leite** (superbe ciselure linguistique dans « Ghimel. Migravit Judas » / puis « Daleth. Viae Sion » ; pages 3 et 4 – CD1) et le baryton **Hugo Oliveira**, dont la sincérité et le sens du verbe agissant là encore demeurent saisissants d'un bout à l'autre, en particulier dans le volet final du cycle, la dernière (3ème) Lamentation pour le Vendredi Saint, au chapitre conclusif « Pellis nostra » où le soliste déclame le vers qui vaut libération et vérité révélée « Jerusalem convertere ». Un accomplissement irrésistible d'autant plus convaincant que la prise de son

(Rainer Arndt), idéalement réverbérée sait ciseler elle aussi le verbe incandescent des interprètes.

CRITIQUE CD événement. Joseph-Hector FIOCCO : Lamentationes Hebdomadae sanctae – Bonne Corde / Diana Vinagre – 2 cd Ramée / Outhere – Enregistré à Lisbonne, Portugal, nov 2021 – NOTE : 5 / 5 – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2022

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Ramée / Outhere : <https://outhere-music.com/fr/albums/fiocco-lamentationes-hebdomadae-sanctae>

TEASER VIDEO – durée : 6mn56

‘Lamentationes Hebdomadae Sanctae’ by Ensemble Bonne Corde